

LA RENAISSANCE HERMÉTIQUE

Stéphane Feye¹

Trad. Justine Paumelle

Il y a environ cinquante ans a commencé ce qu'il n'est pas incongru d'appeler la *Renaissance hermétique*. De quoi s'agit-il ?

Il faut savoir que le rationalisme a étouffé dans l'œuf le mouvement véritable et noble de la Renaissance, bien qu'il en ait pu usurper avec succès, d'une manière surprenante, le nom de « Renaissance ».

Parmi les thuriféraires de ce nationalisme, on compte René Descartes, le Père Mersenne et surtout l'ordre militaire des Jésuites. Ces derniers, s'appuyant sur les langues latines et grecques et sur leur admirable érudition, purent enseigner avec grande adresse la culture et la science des Anciens, à leur manière. Ils la châtrèrent délibérément en la conservant et en la transmettant. Dans ce domaine, ils ont obtenu de tels résultats que presque tous (aussi bien catholiques, qu'athées et protestants), ayant profité de leur remarquable institution (devenue entretemps étatique), ont pensé avec certitude et bonne foi que l'hermétisme était un rêve vain et fugace. Moi, par exemple, je me rappelle n'avoir entendu parler qu'une seule fois d'alchimie, au cours de l'histoire, pendant un quart d'heure, en quatrième année au collège. Rien de plus pendant toutes mes études !

Ce lavage de cerveau n'a pas seulement été réalisé en qualité mais aussi en quantité. Ainsi quand en 1984, le professeur Jacques van Lennep publia à l'occasion de l'exposition dans la galerie du

1. Article paru originellement en latin : Stéphane Feye, « De renescentia hermetica », *Melissa*, 2022 (228), pp. 11 – 12.

« Passage 44 »² un très beau livre de 450 pages intitulé *Alchimie*, à l'initiative de la banque « Crédit Communal » (renommée Belfius), le public (parmi lequel se trouvaient de nombreux universitaires !) fut informé à son grand étonnement que nos bibliothèques comme celle de toute l'Europe étaient remplies de somptueux ouvrages hermétiques. De fait, la plupart l'ignoraient !

En effet, avant la Révolution française, l'hermétisme avait certes été méprisé par les rationalistes, comme je l'ai déjà dit, mais il restait connu chez de nombreux savants. Mais après la chute de l'ancien régime et l'arrivée d'un nouveau genre de scientifiques, il tomba dans l'oubli total. Seuls quelques rares « occultistes » du XIX^e siècle, souvent aveuglés par les nuages de leurs fantasmes, désirèrent et tentèrent de conserver la tradition.

Mais aujourd'hui les temps ont bien changé. De nombreux universitaires ont en effet compris que ce sont ces textes eux-mêmes qui sont vraiment dignes d'être publiés, et non plus de fausses opinions ou de douteuses chimères. Même si beaucoup dans ce domaine se trompent et rêvent encore, il faut néanmoins ajouter que de nombreux sites internet et beaucoup d'académiques œuvrent avec zèle pour que des travaux sérieux soient réalisés partout dans ce domaine.

Donc, participant à ce mouvement, je te présente ici, très cher lecteur, quelques pages d'un homme remarquable. Il s'appelle Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, est né en 1486 à Cologne (en latin, cette ville se traduit par *Colonia Agrippina*, ce qui explique son nom) et est mort en 1535. Il appartient à la lignée européenne des cabalistes chrétiens ou des mages, comme ont l'habitude d'être appelés Jean Trithème³, Reuchlin (également nommé Capnion), Pic de la Mirandole, Marsile Ficin les autres pères de la Renaissance européenne.

Puisque de nombreux document existent et se trouvent facilement sur internet au sujet de la biographie de Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, je t'invite, lecteur, à les consulter. Je dirai seulement qu'il fut le plus connu parmi les princes et les autorités religieuses de l'époque, bien que ceux-ci le jetassent en prison à Bruxelles pour de fausses accusations de tout genre, et par jalousie. Toutefois, on ne peut passer sous silence qu'il est entre autres

2. A Bruxelles en Belgique.

3. François Rabelais réunit les noms « Agrippa » et « Trithème » dans *Gargantua* en représentant par son fameux « Herr TRIPPA » la personne qui désigne assurément Trithème et Agrippa.

l'auteur d'un livre intitulé *De nobilitate et praecellentia feminei sexus* (« Sur la noblesse et l'excellence du sexe féminin »)⁴ !

Ici s'achève la présentation. Voici maintenant le texte.

Chapitre 98 : De la théologie interprétative⁵

Les théologiens interprétatifs pensent ceci : la libéralité de la nature faisant croître et mûrir les raisins, les olives, les céréales, le lin, etc., c'est le génie et l'aide des hommes qui leur donne la forme finale de vin, huile, pain, tissus. Et comme pour les autres productions naturelles que l'art humain perfectionne, ainsi en va-t-il, selon eux, des oracles divins : assez obscurs et cachés quand ils sont donnés, ils ont à être expliqués par nos interprétations, non pas, bien sûr, selon nos propres forces et inventions, comme si les oracles avaient besoin de notre aide à l'instar des œuvres de la nature, mais à partir du Saint-Esprit même de ces Écritures, qui, à tous, distribue ses dons comme il veut et où il veut, faisant prophètes les uns, et faisant d'autres, les interprètes des prophètes⁶.

(...)

Ceux qui ont contemplé cette vérité d'un vrai regard l'ont transmise sous des couvertures. Elle a été cachée aux sages de ce monde et aux connaissances philosophiques alors que nous, nous la saisissons avec un jugement tellement certain, que toute perplexité s'en va.

(...)

Chapitre 99 : De la théologie prophétique

Dans le *Nouveau Testament*, Jean dit : « J'ai été en esprit dans cette journée du Seigneur, en laquelle transporté en haut, j'ai vu le trône de Dieu ». Et Paul atteste qu'il a vu des choses qu'il n'est

4. Il a fait l'objet d'une récente édition : Henri-Corneille Agrippa, *De la noblesse et supériorité du sexe féminin*, s. l., Apellicon, 2022.

5. Le texte d'Agrippa reproduit pour le véritable chef d'œuvre que constitue l'ouvrage de Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, Grez-Doiceau, Beya, 2022, pp. 222-223 et 228-229. Nous en avons également reproduit les notes.

6. Cette notion, bien plus profonde que ce qui apparaît au premier abord, se retrouve dans l'Islam, où au *Rassoul* (« envoyé », chargé d'écrire le Livre) doivent succéder des *Nabi*, qui en donnent l'interprétation.

pas licite à l'homme de dire. Cette vision est appelée par plusieurs soit ravissement, soit extase, soit mort spirituelle. Car il se fait alors une certaine séparation de l'âme d'avec le corps, mais non du corps d'avec l'âme⁷.

(...)

Et souvent aussi, cet esprit saisit des hommes exposés aux péchés, voire de nombreux devins des gentils, tels Cassandre, Hélénos, Calchas, Amphiaraus, Tirésias, Mopsus, Amphilocheus, Polybe, Corinthus. Il y a eu aussi Galanus l'Indien, Socrate, Diotime, Anaximandre, Epiménide de Crète. De même, les mages des Perses, les brahmanes d'Asie, les gymnosophistes d'Éthiopie, les devins de Memphis, les druides des Gaulois, et les sibylles. Tous y excellaient.

Conclusion du troisième livre de la *Philosophie Occulte*

(fin du chapitre)

Nous avons en effet transmis cet art de telle manière qu'il ne lui arrive pas d'être caché aux hommes prudents et intelligents, mais sans admettre les pervers et les incrédules indignes dans les arcanes de ces secrets. Qu'au contraire, amenés à la stupeur, cet art les laisse destitués sous l'ombre de l'ignorance et du désespoir.

Vous donc, fils de doctrine et de sagesse, perquisitionnez dans ce livre, en y recueillant notre intention dispersée. Nous l'avons disposée en divers endroits, et ce que nous avons occulté en un lieu, nous l'avons manifesté en un autre, afin que cela s'ouvre à vous, les sages. Car nous avons écrit pour vous seuls, dont l'*animus* est non corrompu, instruit pour un bon ordre de vie, dont la *mens* chaste et pudique, et la foi intacte craint et révère Dieu, dont les mains sont séparées de toute scélératesse et crime, et dont les mœurs sont pudiques, sobres et modestes. Vous seuls, en effet, trouverez la doctrine qui vous a été réservée, ainsi que les arcanes cachés sous beaucoup d'énigmes, qui ne s'extraient que par une intelligence absconse. Dès que vous l'aurez atteinte, la science entière de l'inexpugnable discipline magique s'insinuera en vous, et vous apparaîtront ces vertus qu'ont atteintes autrefois Hermès, Zoroastre, Apollonius, et tous les autres opérateurs de merveilles.

7. Voilà donc la définition exacte de ce que les Hébreux appellent תרדמה, *tardemah*, et les Grecs ἔκστασις, *exstasis*, condition indispensable et préalable à toute expérience véritable de Dieu. Cette pierre de touche est autant niée par ceux qui n'ont pas fait cette expérience (mais qui néanmoins veulent se montrer savants), qu'elle est toujours affirmée par l'Écriture et tous les témoins véritables. Cf. *infra*, pp. 289 et 308.